

**LE DEICTIQUE PERSONNEL NOUS EN DOUBLE ACTANCE DANS SUR LA BRAISE
D'HENRI DJOMBO**

KINDZIALA-KINDZIALA Lionnel
Université Marien Ngouabi
Groupe de Recherche en Morphosyntaxe
kindziala@gmail.com

OTSIEMA GUELLELY Ferdinand
Université Marien Ngouabi
Groupe de Recherche en Morphosyntaxe
ferdianandotsiema@gmail.com

NGAMOUNTSIKA Edouard
Université Marien Ngouabi, République du Congo
Groupe de Recherches en Morphosyntaxe et Sémantique (GReMS)
edouard.ngamountsika@umng.cg

Résumé

Cet article traite du déictique personnel *nous* en double actance dans *Sur La Braïse* d'Henri Djombo, du point de vue, à la fois, syntaxique et sémantico-pragmatique. L'analyse s'articule autour des emplois génériques et inclusifs de sa *forme simple*¹, tant clitique que disjointe, qui le révèlent en conséquence comme catalyseur de la réaction du lectorat et font de l'auteur un moralisateur engageant. L'objectif est de montrer que ses valeurs implicites et l'absence de celles dites de majesté et de modestie renforcent la vraisemblance de faits littéraires et consolident la contribution de l'auteur à la prise de conscience citoyenne des Africains. Les travaux de G. Kleiber, de C. Kerbrat Orecchioni et ceux d'E. Hilgert aideront à l'atteindre.

Mots-clés : Roman, pronom *nous*, actance, sémantique, pragmatique.

Abstract

This article deals with the personal deictic *nous* in double actance in Henri Djombo's *Sur La Braïse*, from both the syntactic and semantico-pragmatic points of view. The analysis is structured around the generic and inclusive uses of its simple form, both clitic and disjoint, which consequently reveal it as a catalyst for the reader's reaction and make the author an engaging moralizer. The objective is to show that its implicit values and the absence of those called majesty and modesty reinforce the plausibility of literary facts and consolidate the author's

¹La forme simple s'oppose aux renforcées, absentes du roman, avec lesquelles elle partage les mêmes valeurs référentielles. Ces dernières sont constituées par apposition identificatoire (cf. Palma, 2012). Pottier (2002, p. 238) les détermine : *nous* quantifié (*nous deux, nous quatre*), *nous* totalisant (*nous tous*), *nous* oppositif (*nous seuls*, « et pas les autres »), *nous* sociatif (*nous aussi*, « avec les autres »), *nous* intensif (*nous-mêmes*, « sans les autres »).

contribution to the civic awareness of Africans. The works of G. Kleiber, C. Kerbrat Orecchioni and those of E. Hilgert will help achieve it.

Keywords : Novel, *nous* pronoun, actance, semantics, pragmatics.

Introduction

Dans cet article, nous nous proposons d'examiner le déictique *nous* en double actance dans le roman *Sur La Braise*, désormais *SLB*, d'Henry Djombo. Trois principales raisons nous ont motivés. Premièrement, à cause du manque de travaux² déjà réalisés sur ce pronom dans la littérature congolaise. Deuxièmement, nous avons jugé utile de regarder de quelle manière le romancier en fait usage dans ce roman. Troisièmement, parce que nous estimons que cette contribution sera non seulement un pas de plus dans la recherche sur le français écrit au Congo (FEC), mais aussi et surtout un moyen de comprendre les subtilités stratégiques de l'écriture chez Djombo dans la transmission de sa vision du monde à ses lecteurs africains. Car, Georges Molinié (1997, p. 23), pense que « c'est le style, la manière particulière, singulière, propre à l'auteur qu'on étudie dans les œuvres littéraires ».

Nous avons choisi de travailler sur ce roman parce qu'il permet d'analyser les éléments du discours dans une langue réfléchie, sans le paradoxe de l'observation, et que l'exploitation des valeurs d'un tel déictique personnel par l'écrivain répond à une intention communicative. Car, dit Lise Fontaine (2005, p. 113), la présence ou l'absence de chaque référence personnelle dans un texte peut viser plusieurs rôles discursifs qui dévoilent une stratégie discursive. La question principale que pose cette étude est la suivante : Comment fonctionne le déictique personnel *nous* dans *Sur La Braise* ? Trois questions subsidiaires se greffent à celle-ci : quelles sont ses valeurs sémantiques implicitement exploitées dans sa double actance par Djombo ? Quels sont les effets de ses valeurs référentielles et ceux de l'absence ? Que vise l'absence des valeurs de *nous* exclusif de majesté et de modestie ?

Dans les différents emplois, nous défendrons l'hypothèse selon laquelle les valeurs de solidarité, de confrontation et d'interpellation que revêt, implicitement, ce pronom marquent la force de la contribution de l'auteur à la prise de conscience politique, économique et sociale des Africains. L'absence des valeurs de majesté et de modestie serait vue comme une stratégie communicative qui épargne le lecteur des pratiques démagogiques et le laisse concentré sur l'essentiel. L'objectif est d'analyser ses usages d'un point de vue, à la fois syntaxique, forme conjointe ou accentuée³ opérant/sujet et inopérant/objet ; sémantique, en emploi générique et inclusif, selon les structures **je+ils/eux, je+tu/vous...** ; pragmatique, interprétation à partir de la connaissance des éléments linguistiques constitutifs du contexte et d'un regard sur le positionnement de l'auteur par rapport au lectorat. Pour atteindre cet objectif, les travaux d'E. Hilgert (2012 et 2014), de G. Kleiber (1994 et 2012) et ceux de C. Kerbrat Orecchioni (1999) seront mis à contribution pour décrire ce déictique dans les interlocutions des protagonistes. Après le résumé du roman, la méthodologie et sa définition, suivra l'étude du *nous* générique, spécifique et catalyseur de la réaction du public, en actance primaire et secondaire.

1. Sur La Braise

Nous avons recouru à la linguistique de corpus. Les données sur lesquelles s'appuie cette étude proviennent du tout premier roman de l'écrivain et homme politique congolais Henri Djombo, *Sur La Braise*. Publié en 2000 aux éditions Hemar à Brazzaville, *Sur La Braise* est un volume de 201 pages. Il retrace, à la troisième personne, dans un style incisif où l'humour et la dérision font bon ménage, l'itinéraire du jeune cadre économiste intègre Joseph Niamo. Celui-ci évolue au pays imaginaire, le « Boniko ». C'est un univers tissé de

² Principalement les articles.

³ Forme tonique ou semi-lexical mise en valeur par la dislocation, à distinguer de sa forme disjoint du verbe par une préposition. Exemple, **Nous**, nous le leur dirons ≠ Ils le diront à **nous**. Cette dernière forme dite disjoint n'a pas été relevée dans notre corpus.

passions de toutes sortes, de violence gratuite, mais aussi de plaisirs fous et de joies éphémères. Sa vie conjugale et professionnelle est alors parsemée de très dures épreuves qui finirent par le hisser au gouvernement. Cette fiction paraît à la fois comme un cri de révolte contre la violence, la gabegie, la concussion, l'arbitraire, l'égoïsme cynique et comme une parole d'espoir pour la survie et le triomphe des valeurs sociales et morales menacées de dérision. Elle intègre à chaque page une expérience profonde de l'humain. La narration y est régulièrement interrompue par des interlocutions entre deux ou plusieurs personnages.

2. Méthodologie

Pour recueillir nos données d'étude, nous avons procédé par la lecture de la version physique du roman. Tout au long de cette activité nous glanions, en encerclant le pronom *nous* et encadrant par des crochets la réplique entière ou sa portion à extraire avec un crayon. Nous considérions également certains éléments narratifs nécessaires à l'interprétation suivant le contexte. Ce qui a facilité la saisie et la classification des extraits par fonction syntaxique de *nous* et par structure sémantique du déictique personnel en étude. Nous avons relevé quatre-vingt-six (86) occurrences d'usage de *nous*. Mais nous ne privilégions pas la quantité des usages, mais leur qualité. D'ailleurs, D.P. Mayena Bayekola et al. (2019, p. 14) établissent que la réflexion « ne porte pas sur la représentativité du morphème (...) mais plutôt sur sa portée qualitative ». Chaque exemple cité est référencé par un code composé des initiales du titre et la page d'où il est extrait : (SLB, p. ...).

3. Définition de *nous*

Le pronom *nous* est un élément de la deixis⁴ (Riegel et al. 1994, p. 194-196). Il dénote l'identité du locuteur et ne s'emploie que pour les humains. Mais, sa définition détaillée et exhaustive dépend de trois types de paramètres : syntaxiques, sémantiques et pragmatiques. Les *paramètres syntaxiques* concernent la notion d'*actance*⁵, de la double fonction qu'il occupe dans la phrase. Il est tantôt actant opérant ou sujet, tantôt actant inopérant ou objet ; il est aussi tantôt adjuvant, tantôt opposant... dans la narration et assure, en cela, toujours l'une des fonctions du récit. Il se caractérise, également, par sa « proximalité » et par sa « distalité » par rapport au verbe dans la chaîne énonciative. Lorsqu'il est proche du verbe, il est dit clitique, conjoint ou atone (*Il nous dira cela.* / *Nous dirons cela à lui.*). Mais, quand il est distant du recteur, il est accentué, disjoint ou tonique (*Il dira cela à nous.* / *Nous, nous le lui dirons.*).

Les *paramètres sémantiques* sont déterminés par la prise en compte de la *généricité* (B. Pottier, 2002 ; E. Hilgert et S. Palma, 2014) et de l'*inclusivité*, qui délimitent la portée des structures sémantiques. Le *nous générique* éjecte l'allocutaire de sa sphère référentielle, tandis que le *nous inclusif* l'intègre dans le groupe référent, lorsqu'il ne marque ni modestie, ni pluriel de majesté. Les *paramètres pragmatiques*, portent sur le *regard* ou *sur le positionnement de l'auteur* et la « connaissance des éléments linguistiques constitutifs du contexte ». Car dans des genres écrits, A. M. Gjesdal (2008, p. 55), ce sont les éléments linguistiques qui sont les indications fondamentales pour l'interprétation. Le contexte romanesque comme univers spécifique du point de vue spatio-temporel livre lui-même des éléments d'interprétation syntaxique, sémantique et pragmatique.

4. *Nous* générique dans *LSB* en actances primaire et secondaire

Le *nous* est dit générique ou catégoriel lorsqu'il exclut l'interlocuteur de son référent. Sa généricité est vue par Pottier (2002, p. 237) d'une manière particulière dans la mesure où il comprend trois valeurs sémantiques, une valeur centrale, « prototypique », dont dérivent deux autres interprétations, le *nous* de majesté et le *nous* allocutif. Pour E. Hilgert et S. Palma (2014), le *nous* générique fait référence à une classe, une catégorie, souvent marquée par l'apposition d'une expression d'identité comme *nous, les commerçants, nous autres, etc.* Mais le *nous*

⁴ C'est une « référence » basée sur les conditions particulières de l'énonciation, comme l'identité du locuteur, le temps et l'endroit de l'énonciation. *Moi, toi, ceci, cela, aujourd'hui, hier, ici, là* sont des exemples de deixis. Nous nous référons à la sémantique pronominale selon Riegel, Pellat et Rioul qui distinguent trois catégories de référence : déictique, anaphorique et le « sens par défaut » (générique).

⁵ L'*actance*, dite parfois **alignement syntaxique, alignement morphosyntaxique** – par *calque* de la dénomination anglaise *morphosyntactic alignment* – désigne l'organisation des rapports, dans la *phrase*, entre les différents types de *verbe* et leurs principaux *actants*.. (Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Structure_d%27actance)

accentué n'est pas le seul à développer un emploi générique. Celui-ci s'étend au *nous conjoint*, non accentué à identité d'appartenance implicite et récupérable du contexte.

Les auteurs ne se sont intéressés **qu'à la dichotomie « nous avec apposition identitaire » VS « nous à généricité implicite (sans apposition d'un élément identitaire) »**. La variabilité de la taille du groupe référent ou de la catégorie désignée n'y est pas traitée. Ce que cet article tente de compléter dans le cadre de ses apports scientifiques.

4.1. En actance primaire

Le pronom *nous* est en actance primaire lorsqu'il assume sa « fonction subjectale » (J. François et J. Broschart, 1994, p. 20) dans l'énoncé. Le degré de généricité du *nous* sujet, non établi par E. Hilgert et S. Palma (2014), trouve dans SLB, les éléments de réponse. **On peut postuler que la taille du groupe référent ou de la catégorie désignée peut non seulement être grande, je + ils/eux représentant un grand nombre de personnes, mais aussi réduite, je + il/lui/elle désignant un binôme.**

4.1.1. Je + il/lui/elle

Le *nous*, actant opérant ou sujet agentif, dont le contenu sémantique ou référentiel renvoie à un binôme est uniquement en emploi clitique, conjoint, atone. Le locuteur Niamo et son collaborateur Toli, en mission de contrôle d'Etat à la direction générale de la Sogat, sont les seules personnes qui constituent le référent de *nous* dans les extraits (1) et (2) ci-dessous :

- (1) – *Monsieur Dango, répondit Niamo, nous sommes ici en mission pour l'objet qui en a été prescrit. Nous aurions pu nous passer des choses graves que vous avez dites et qui n'honorent personne.* (SLB, p. 47)
- (2) – *Vous avez acquis une villa (...) au profit de monsieur Dango, et non de la Sogat. Qu'en est-il ? Nous ne voulons pas vous embarrasser davantage...* (SLB, p. 47)

Seule la connaissance des éléments narratifs permet de récupérer, du point de vue anaphorique, au sens que Kleiber (1994) donne à l'anaphore⁶, le référent représenté par *nous* dans ces exemples.

4.1.2. Je + ils/eux

Dans sa relation actancielle primaire ou subjectale avec le verbe, le déictique *nous* représentant plusieurs personnes à l'exclusion du l'interlocuteur, fonctionne syntaxiquement comme pronom clitique, d'une part et d'autre part comme un pronom emphatique. Dans les exemples qui suivent, cet agentif est conjoint au verbe :

- (3) – *Vos collaborateurs disent qu'ils ignoraient tout de cette affaire. (...) // - Ils mentent ! Ils savaient que nous attendions des machines.* (SLB, p. 10)
- (4) – *Messieurs, vous n'avez pas le droit de troubler la paix sociale qui y règne, paix que nous avons patiemment conquise au prix de l'effort.* - Monsieur, nous avons reçu la lettre qui annonçait leur arrivée, vous le savez. (SLB, p. 46)

Dans l'exemple (3), le pronom désigne contextuellement tous les hôtes, agents de la direction générale de la Sogat, le locuteur directeur et ses collaborateurs, qui étaient tous en attente « des machines ». Il se dégage

⁶ Kleiber définit l'anaphore au sens large. Il ne l'envisage pas uniquement comme une reprise textuelle, mais comme une approche mémorielle, selon laquelle *deixis* et *anaphore* correspondent à l'opposition entre *référent nouveau*, pour la première, et *référent déjà donné* ou *manifeste* ou encore *accessible*, pour la seconde, approche qui autorise aussi bien la situation que le texte à alimenter le modèle mémoriel ou discursif.

implicitement, de cette phrase, la valeur de totalisation stigmatisant la culpabilité de l'émetteur par le mensonge, lequel dénote clairement la crainte de la prison individuelle. **Dans (4), il représente anaphoriquement locuteur plus les autres hauts responsables de la République partant du chef de l'Etat aux directeurs généraux. Mais, l'examen de l'occurrence ci-après révèle que la proforme nous est distale, disjointe :**

- (5) *Ainsi soudés, les agents de la Conac se sentaient assez forts pour braver l'oiseau de malheur qui avait déjà déposé sa fiente sur l'arbre tutélaire (...). « Ils finissent par s'en aller tous, mais nous, nous resterons toujours là », disaient-ils. (SLB, p. 10)*

Cette construction emphatique par dislocation à gauche, la seule dans tout le roman, exprime son double marquage en poste sujet. En tant que semi lexical, il équivaut à *on* et dénote subtilement une catégorie des agents de la Conac non déstabilisable, pragmatiquement identifiable par le critère d'appartenance à l'ethnie au pouvoir.

4.2. Comme actance secondaire

Nous est dit actant secondaire quand il supporte sa « fonction syntaxique objectale » (J. François et J. Broschart, *ibid.*) dans la chaîne phrastique. Son contenu sémantique en emploi dans ce cas est déterminé par la structure référentielle : *Je + ils/eux*.

- *Je + ils/eux*

Victime d'un complot pour règlement de compte sur le licenciement bien mérité de la nièce du directeur de cabinet du ministre de l'économie, monsieur Dila, Niamo, directeur général de la Conac, est accusé et attaqué à tort par le cabinet et le syndicat de l'entreprise qu'il pilote. L'extrait suivant, où il accomplit la fonction de COI et renvoie pragmatiquement au dircab, son équipe et le syndicat de l'entreprise le témoignent :

- (6) ***Précisez-nous*** les raisons des dépassements, demanda monsieur Vana. (SLB, p. 131)

Il importe maintenant de décrire le fonctionnement du *nous inclusif*, dans notre corpus.

5. *Nous* inclusif dans LSB en postes sujet et objet

Encore appelé *nous* de *solidarité* ou *sociatif*, le sémantisme du *nous inclusif* est déterminé par des structures à deux et trois constituants. Il s'agit ici du *nous* dont la structure interne est « *je + Ø* » ou « *je + tu/vous* » ou « *je + tu/vous + il(s)/elle(s)/eux* ». La première, non exploitée par Djombo, traduit une individualisation marquant la majesté ou la modestie [Cf. Ces exemples cités par Hilgert et Palma, *Ibid.* : ***Nous sommes fier de remettre aujourd'hui la croix de la Légion d'honneur à un homme exemplaire qui a servi son pays avec un dévouement constant*** (Antidote) ***Nous avons été étonnée de constater qu'un faible pourcentage de répondants ont indiqué avoir vécu une expérience traumatisante.*** (Etudiante en thèse)].

5.1. En poste de sujet

Le sémantisme du pronom clitique *nous* en poste sujet tel qu'employé par le romancier, est marqué par six structures.

5.1.1. *Je + tu*

Ce type de schéma à deux éléments, fondé sur le tutoiement est observable dans les répliques qui suivent. Le référent est un couple héros. Celui-ci discute pour l'inhumation du père de l'épouse, dont la belle-famille paternelle méchante et irresponsable, héritière illicite des avoirs du défunt, se désengage et laisse à la charge de leur gendre, à qui ils imposent sans vergogne le déplacement de la dépouille vers le village natale.

- (7) *Le couple Niamo se retira pour examiner la situation. – Qu’allons-nous faire ? demanda Joseph. //- Pourquoi me poses-tu cette question ? répliqua Mathilde. Donne l’argent. // - Mais où allons-nous trouver une somme pareille ? (SLB, p. 101)*

Le deuxième schéma est constitué de trois éléments.

5.1.2. Je + tu + eux

Dans l’extrait subséquent, l’actant primaire proximal *nous* désigne contextuellement le locuteur Joseph, l’interlocutrice Mathilde, son épouse et les autres membres de leur maisonnée, notamment la veuve Niamo et ses petits-fils.

- (8) – *Mathilde, à ce que je sache, nous sommes tous vaccinés contre la tuberculose. Personne ne s’expose à la contamination de la maladie. // - en tout cas, je te préviens ! Fais sortir ton cher Eloi de ma maison ou je l’éconduis moi-même. (SLB, p. 145)*

Cette triplette référentielle dans (9) représente l’émetteur Joseph, la réceptrice Mathilde et les parents paternels de son épouse.

- (9) *(Le couple Niamo se retira pour examiner la situation) – A mon avis, nous faisons tous fausse route : le défunt avait exprimé le vœu d’être inhumé à Bocaville. (SLB, p. 105)*

Le troisième schéma exploité par Djombo dans la construction des messages à servir au lecteur est binaire.

5.1.3. Je + vous individuel

Ce schéma à deux éléments est bâti sur le vouvoiement individuel qui manifeste le respect et la finesse caractéristique de la classe policée.

- (10)– *Ne cherchez pas à me mener en bateau, monsieur Niamo. (...) qui vous a autorisé à appliquer un organigramme et à licencier du personnel ? // - Excellence, nous n’avons encore licencié personne. // - Vous dites bien « encore » ! Avez-vous donc l’intention de le faire ? // - Oui, monsieur le ministre. Nous appliquons les mesures de redressement adoptées par le gouvernement ! // - (...) il reprocha au directeur général de ne vouloir faire qu’à sa tête et lui intima l’ordre d’exécuter le plan de redressement progressivement sans se presser. // - Monsieur le ministre, (...) l’asphyxie est proche, nous sommes obligés d’anticiper... (SLB, p. 15)*

On observe dans les répliques ci-avant que le référent contextuel ou situationnel du déictique agentif conjoint *nous* est composé du ministre de l’économie et du directeur de la Conac, Joseph Niamo. Ce dernier sollicite en vain la solidarité du plus grand décideur du secteur.

5.1.4. Je + vous collectif

Cette quatrième structure est, également, binaire, mais fondée sur le vouvoiement collectif. Le ministre Dila met en attente confiante les détracteurs de Niamo :

- (11) *Monsieur Dila accordait une grande place dans ses relations avec ces gens-là, surtout que ceux-ci savaient engranger et ordonnez les informations à lui servir. Il leur répondait : « Nous verrons bien le moment venu ». (SLB, p. 9)*

Dans l'exemple (12), c'est Toli le compagnon de voyage de Niamo qui s'adresse à lui et leur chauffeur, lorsqu'ils étaient dans une zone dangereuse, à cause de la présence permanente des bêtes féroces. Le pronom *nous* renvoie donc à ce trio voyageur en mission d'Etat pour la Sogat.

(12)(...) *on déconseillait de prendre le tronçon de cette route dans la nuit. Les automobilistes appliquaient bien la consigne. – Nous avons peur pour rien, dit Toli. Le lion, par exemple, ne s'attaque à l'homme que s'il se sent agressé ou en danger.* (SLB, p. 41)

Par contre, le *nous*, dans l'occurrence (13) est formé par le *je* du locuteur plus le *vous* qui dénote implicitement le reste des agents de la direction générale de la Sogat que monsieur Dango représente selon le contexte de communication.

(13)*Niamo et son collaborateur attendaient dans le couloir, devant la porte, que l'agent informât le directeur général, monsieur Dango, de leur présence. Celui-ci s'interrogea vivement : - Quelle mission ? (...) // - Monsieur, nous avons reçu la lettre qui annonçait leur arrivée, vous le savez. (...) nous allons seulement les héberger...* (SLB, p. 43-44)

La cinquième structure, quant à elle, est ternaire.

5.1.5. Je + vous individuel + lui

Le sémantisme du clitique actant opérant *nous* est déterminé par la présence du locuteur monsieur Niamo, de son co-équipier contrôleur d'Etat monsieur Toli et de leur hôte monsieur Dango, directeur général de la Sogat :

(14)- *Monsieur Dango, répondit Niamo, (...) des choses graves que vous avez dites (...) n'honorent personne. Alors, mettons-nous au travail.* (SLB, p. 47)

La sixième structure est de même constituée d'une triplette.

5.1.6. Je + vous collectif + eux

Dans l'énoncé suivant, la seconde composante renvoie à un vouvoiement collectif associé à un troisième groupe d'individus appartenant à une autre catégorie spécifique. Le pronom *nous* fait donc référence au locuteur, à ses collaborateurs et aux partenaires étrangers :

(15)- *Mon avis est motivé, monsieur le directeur général. En tout cas le ministre Dila ne dira pas le contraire. // - La situation est embarrassante, nous devons, malgré tout, signer ce contrat. J'en ai reçu mandat, moi. Monsieur Misset doit prendre son avion dans deux heures, nous ne saurions chicaner à le retenir !* (SLB, p. 34)

5.2. En fonction objet

Le référent du pronom conjoint *nous* en poste objet tel qu'employé par l'auteur, est déterminé par deux structures sémantiques.

5.2.1. Je + tu

Dans la réplique ci-dessous, le référent est composé du couple Niamo. Le *Je* désigne Mathilde la locutrice et le *tu*, Niamo son époux en discussion pour l'inhumation du père de Mathilde (16). Par contre dans (17), la locutrice c'est la belle-mère de Mathilde et le co-énonciateur, c'est le héros, son fils.

- (16) *Le couple Niamo se retira pour examiner la situation. – Je n’ai donc ni la patience, ni la force de discuter de quoi que ce soit ! N’as-tu pas pitié de moi ? Retournons, les gens nous attendent depuis un moment, mais n’oublie pas l’argent. (SLB, p. 102)*
- (17) *Le chien cessa d’aboyer quand la veuve Niamo fit le tour de la maison. (...) elle s’assit près du lit, là où il pouvait l’entendre. – Fils, je n’ai pas fermé l’œil de la nuit, à cause des aboiements des Goki qui ne paraissent pas ordinaires. (...) je suis sûre que tu l’as entendu (...) nous annonce-t-il un malheur ? (SLB, p. 127)*

Dans l’exemple (16) le pronom clitique *nous* est COD, alors qu’en (17) il est complément prépositionnel (COI).

5.2.2. *Je + vous*

Cette structure binaire fait référence, dans (18), au locuteur ministre de l’économie Dila et à tous les membre de la Conac dirigé par le récepteur, dirigé, une entreprise de grande importance dans sa sphère d’autorité du membre du gouvernement.

- (18)– *Normes, productivité, est-ce nouveau ça ? // - En ce qui nous concerne le côté novateur est la relation directement proportionnelle entre la rémunération et le travail accompli. (SLB, p. 19)*

Le sémantisme et les différentes fonctions syntaxiques de *nous*, étant examinés à partir des éléments textuels constitutifs de diverses situations d’énonciation intra-romanesques, passons à la l’interprétation des effets du pronom *nous*, en tant que catalyseur de la réaction des lecteurs de *Sur La Braise*.

6. *Nous* comme catalyseur de la réaction « lectorale »

Dans *SLB*, le pronom *nous* engage la responsabilité de chaque entité désignée, en tant que déclencheur de la tension verbale, qui doit agir sur le lecteur que l’écrivain veut transformer positivement. Car les personnages ne sont que des masques de Djombo pour faire passer son évangile du développement économique, de l’intégrité humaine et de la justice sociale en stigmatisant les vices qui empestent son environnement socio-politique. En conséquence, l’usage de *nous* positionne le romancier comme moralisateur révolté et très engageant pour son public, sur les plans politique, économique, social et nuptial. Lorsqu’il est l’aboutissement de la tension verbale, il victimise le référent ou le rend bénéficiaire de l’action réalisée. Nous portons, ici, notre regard sur le positionnement exact du romancier lorsqu’il active le *nous* générique ou exclusif, le nous inclusif et quand il s’abstient de l’usage du *nous* d’autorité et de modestie.

6.1. Effets du nous exclusif

Dans sa dimension générique, lorsque *nous* évoque des référents situationnels impliquant le héros, l’auteur lui attribue la responsabilité des modalités assertive et injonctive. Il s’agit de celles qui véhiculent le sens du devoir, le développement de la conscience professionnelle, la mise en garde contre le laxisme dans l’exercice des fonctions stratégiques, la condamnation de l’ethnocentrisme comme obstacle au vivre ensemble et à l’unité nationale. Le *nous exclusif* est donc stimulateur de la confrontation, de la révolte, comme on peut le remarquer en (19) et (20) :

- (19)– *Monsieur Dango, répondit Niamo, nous sommes ici en mission pour l’objet qui en a été prescrit. Nous aurions pu nous passer des choses graves que vous avez dites et qui n’honorent personne. (SLB, p. 47)*
- (20)- *Vous avez acquis une villa (...) au profit de monsieur Dango, et non de la Sogat. Qu’en est-il ? Nous ne voulons pas vous embarrasser davantage... (SLB, p. 47)*

Dans ces énoncés le pronom *nous* renvoie à l'inspection d'Etat dont les agents ne doivent pas être corrompus pour sauver l'intérêt général, cruellement menacé par les autorités irresponsables de la société romanesque, lesquels peuvent être assimilés aux contemporains de l'écrivain. Le locuteur Niamo et son collaborateur Toli, en mission de contrôle d'Etat à la direction générale de la Sogat sont astreints à faire leur travail sans complaisance, dans une situation où ils n'exigent rien du directeur véreux pour se bander les yeux et faire un rapport d'audit favorable à ce fossoyeur de la bonne culture d'administration des entreprises. Le *nous* de Niamo, le héros juste, et de Toli, engage tous les inspecteurs d'Etat qui doivent suivre leur exemple.

Djombo jette un regard très critique sur la situation alarmante des conducteurs de taxis de son milieu d'inspiration, la République du Congo qu'il présente comme tous les pays africains qui éprouvent les mêmes difficultés :

- (21) *Eugène étala ce qu'il appelait ses problèmes. Que pouvait donc avoir un conducteur de taxi comme problèmes qui ne seraient liés à son métier. – Il n'y a pas moyen d'être en règle à Bocaville, ni d'y avoir la vie facile, poursuivit-il. (...) je remercie Dieu de t'avoir donné la modestie qui manque à beaucoup de gens haut placés. (...) Alors, mon cher Jeff, il n'y a pas moyen d'être en règle avec les infractions que les pourriciers nous trouvent à tout bout de champ.* (SLB, p. 31)

Le *nous* sociatif objet 2 dans cet extrait est l'aboutissement de la tension du verbe trouver dont le don exprimé est constitué des infractions infondées dont les malheureux bénéficiaires sont les chauffeurs de toutes sortes de taxi. Pour marquer le grand mécontentement des ayants droit de la circulation routière de la capitale du Biniko, il traite les policiers de sadiques et corrompus, de *pourriciers*. Le *nous* exprime, ici, un cri de révolte des automobilistes africains, victimes des maltraitements de leurs polices irresponsables et inhumaines.

6.2. Effets du nous inclusif

L'auteur met en confrontation le héros intègre et le ministre phagocytaire de l'intérêt général sur la question de l'optimisation de la gestion de l'entreprise publique. Cet énoncé l'illustre :

- (22) *Monsieur le ministre, nous dépensons en salaire deux fois plus (...) ce qui révèle, évidemment, la catastrophe que nous frôlons. Je ne l'invente pas, vous l'avez lu dans les comptes de l'exercice passé. Nous commencerons par les réductions préconisées des directions et des services. // - (...) je suis le seul responsable des nominations et des révocations, compris ? (...) il estima que les cadre en place ne pourraient devenir compétents qu'après un stage de formation et un effort particulier de leur part. // - Excellence, il s'agit là d'une solution bien onéreuse. Nous pourrions nous en passer, car nous n'avons besoin, en réalité, que de trois divisionnaires au lieu des dix actuels. // - (...) Nous ne pourrions recommencer le monde ! C'est la faute au colonisateur. Que faire s'il nous a appris que gratter du papier était plus noble qu'autre chose ? (...) Nous n'avons pas eu de tradition en affaires. Nous ne devrions pas désespérer, c'est une question de génération (...). En attendant, contentons-nous de ce que nous possédons. Nous avons de la chance : on dit qu'ailleurs ceux qu'on appelle cadres savent à peine écrire leur nom.*

(SLB, p. 16-17)

Le *nous* oppositif, à valeur de « nous seuls, pas les autres » selon Pottier (2002, p. 238), est alternativement employé dans le passage précédent, par les deux protagonistes, les deux grands personnages en confrontation de la trame du roman. Dans cette confrontation, ce clitique agentif stimule l'engagement de tous les cadres de très haut niveau à mieux gérer les affaires publiques.

Un autre exemple illustre bien cela :

- (23) *Monsieur le directeur général, vous êtes mieux placé à ce titre pour ne pas engager, les yeux fermés les finances publiques. (...). Honnêtement ces messieurs devraient reprendre l'offre et revenir plus tard, s'ils sont si pressés. Nous avons besoin d'un dossier fiable et d'un projet industriel viable.* (SLB, p. 34)

Dans cette réplique du héros, le *nous oppositif* représente les cadres africains qui ne doivent plus accepter sans bonne analyse évaluative, les propositions de projets des occidentaux qui, dans l'ensemble, ne sont pas adaptées à la réalité du milieu d'inspiration de l'auteur. Dans (24), l'actant agentif *nous* marque un conflit entre deux protagonistes pour stigmatiser les hallucinantes incompréhensions qui ont cours dans les administrations publiques entre ceux qui défendent les valeurs et ceux qui marchent sur celles-ci.

(24) *Le jour où le standardiste lui rapporta que le directeur général avait interdit l'usage du téléphone pour des communications privées ou internationales, il protesta : - (...) - Ah, décidément vous aussi, vous êtes un niamiste, nous verrons ça ! (SLB, p. 116)*

En outre, Djombo met en exergue la fragilité de la femme en couple face aux conseils déroutants de l'entourage dans l'extrait (25).

(25) *- Je n'y comprends toujours rien, Mathy. // - Mon chéri, dans tous les foyers les choses se passent ainsi. Cite-moi un seul exemple où les gens font comme nous, j'ai eu tort de n'avoir pas écouté mes parents. (...) si nous étions au village n'est-ce pas toi qui irais à la chasse (...) pour nous nourrir ? N'est-ce pas toi qui construirais la case ? (...) Les hommes en ville (...). Quand on leur fait confiance, on leur donne son argent, ils s'en servent pour rendre heureuses d'autres femmes (...) tout le monde m'a convaincue que tu me trompais, que tu m'exploitais. Maintenant nous allons mettre fin à cette situation irrégulière. // - Nous allons mettre fin à l'exploitation de Matilde par Joseph ! ironisa-t-il. (SLB, p. 80-81)*

Le *nous* inclusif impliquant le *je* de Mathilde qui représente le genre féminin universel et le *tu* de Joseph qui incarne tous les époux du monde, est un stimulateur de l'interpellation de toute lectrice à se regarder pour revoir le traitement à réserver à son mari et sa maisonnée.

6.3. Effets de l'absence du nous de majesté et de modestie

Le non usage des *nous* de majesté et de modestie marque le travail d'exorcisme élargi de Djombo. Il ne donne pas aux personnages de très haut rang des paroles à adresser aux « Bonikois » en général. Il privilégie des échanges entre collaborateurs, amis et couples, pour épargner le lecteur des pratiques démagogiques et l'inciter à la responsabilité. C'est un choix délibéré du romancier qui est le créateur de son monde ou société imaginaire qui vise une société réelle équilibrée où les droits seraient respectés et les devoirs accomplis sérieusement.

Conclusion

Pour étudier le pronom *nous* dans *Sur La Braise* d'Henri Djombo, nous avons recouru aux travaux de Kleiber, d'Hilgert et Palma et de Kerbrat Orecchioni. L'étude proprement dite s'est articulée autour de trois sous-axes : *nous* générique en actance primaire et secondaire, *nous inclusif* en poste sujet et objet, *nous* comme catalyseur de la réaction « lectoral ». L'examen a montré que seul le *nous simple* est employé - dans les phrases déclaratives, impératives et interrogatives - dans ce roman. Il a été retenu que le contexte textuel reste le seul pourvoyeur des éléments de repérage du référent par l'approche anaphorique au sens large. Pour le *nous générique*, il a été démontré que la taille de la catégorie du référent est relative et peut partir du binôme à un groupe très large selon les structures sémantiques *Je + lui* et *je + eux*. Ce que Hilgert n'a pas perçu. Il ressort également que six structures sémantiques du *nous inclusif* ont été exploitées, allant de la binaire *je + tu/ vous* à la triplète *je + tu/ vous + il/ lui/ ils/ eux*. Les valeurs sociative, oppositive et interpellative implicites font non seulement du *nous*, en emploi quasiment clitique, un catalyseur de la réaction du lectorat, mais aussi de Djombo un moralisateur engageant. Elles renforcent la vraisemblance de faits littéraires et consolident la contribution de l'auteur à la prise de conscience citoyenne des Africains. Le non usage des *nous* de majesté et de modestie a été interprété comme marqueur d'un travail d'exorcisme élargi pour épargner le public cible des discours démagogiques afin de le laisser concentrer sur l'essentiel à sauver, les valeurs de professionnalisme, d'intégrité et d'humanisme. Mais, n'est-il pas intéressant d'étudier les valeurs du pronom *on* dans ce roman pour voir ses différents effets sémantico-pragmatiques ?

Bibliographie

- BENVENISTE Claire-Blanche, DEULOFEU José, STEFANINI Jean, VAN DEN EYNDE Karel, 1984, *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*, Paris, SELAF.
- BENVENISTE Émile, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, (« La nature des pronoms », 251-258), Paris, Gallimard.
- FRANÇOIS Jacques & BROSCART Jürgen, 1994, « La mise en ordre des relations actancielles : les conditions d'accès des rôles actanciels aux fonctions de sujet et d'objet », *Langages*, 28^e année, n°113, Les relations actancielles. Sémantique, syntaxe, morphologie, sous la direction de Jacques François et Gisa Rauh, p. 7-44, https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1994_num_28_113_1667, consulté le 09 septembre 2022, à 20h 41'.
- FONTAINE Lise, 2005, « Une analyse pragmatique des pronoms personnels : Etude d'un discours sur la propagande raciste dans une communauté virtuelle », *Aspects linguistiques du texte de propagande*, <https://www.researchgate.net/publication/236135725>, p. 113-131, consulté le 5 septembre 2022, à 18h 32'.
- GJESDAL Ange Müller, 2008, Étude sémantique du pronom ON dans une perspective textuelle et contextuelle, Thèse de doctorat, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00335306/document>, consulté le 3 septembre 2022 à 12h 15'.
- HILGERT Emilia & PALMA Silvia, 2014, « Les pronoms personnels en emploi générique », *Cahier de Praxématique*, <https://doi.org/10.4000/praxematique>, 3958, consulté le 3 septembre 2022 à 16h 04'.
- HILGERT Emilia, 2012a, « Sujet énonciateur entre deixis et catégorisation : le cas de *nous autres / vous autres* (fr.) », dans Frath P. et al. (éd.). *La référence, la conscience et le sujet énonciateur*, Reims, EPURE, p. 163-180.
- HILGERT Emilia, 2012b, « *Nous autres / vous autres / eux autres*, pronoms catégoriels », *Actes du CMLF 2012, 3^{ème} Congrès Mondial de Linguistique Française*, EDP Sciences, p.1777-1792.
- HILGERT Emilia, 2012c, « Les pronoms catégoriels *nous autres* (fr.) / *noi ăştialalţi* (ro.) : l'expression linguistique de l'identité – altérité », dans Timoc C. (dir.), *Qvaestiones romanicae*, Szeged, Jatepress, p.151-162.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1999, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, 4^e édition, Paris, Armand Colin.
- KINDZIALA-KINDZIALA Lionnel, 2021, « Etude psychomécanique et sémantactique des pronoms représentants dans *Les Mandouanes* de D. Ngoïe-Ngalla », *Les Cahiers de l'IGRAC (Interdisciplinaire Groupe de Recherche sur l'Afrique Contemporaine)*, n°19, Joachim Emmanuel GOMA-THETHET (Dir.), Université Marien Ngouabi, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, p.119-139.
- KINDZIALA-KINDZIALA Lionnel & Ngamountsika Edouard, 2018, « Problèmes de l'activation du microsystème de la relation actancielle secondaire « le, la, les, lui, leur, en et y » en français parlé et écrit en République du Congo », *Kanian-Téré*, Revue scientifique des lettres, arts, sciences humaines et sociales, n°1, Abidjan, p.166-177.
- KLEIBER Georges, 1986, « Déictiques, embrayeurs, « token-reflexives », symboles indexicaux : comment les définir ? », *L'information grammaticale*, 30, p. 3-22.
- KLEIBER Georges, 1994, *Anaphores et pronoms*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- MAYENA BAYEKOLA Davh Patchelly, OTSIEMA GUELLELY Ferdinand et NGAMOUNTSIKA Édouard, 2019, « Paramètres syntaxiques et sémantisme de *quoi* exclamatif dans les romans congolais », *Mbongui*, Revue pluridisciplinaire de recherche, n° 17, p.13-25.
- MOIGNET Gérard, 1974, *Études de psycho-systématique française*, Paris, Klincksieck.

- MOLINIÉ Georges, 1997, *La stylistique*, Paris, PUF, 4ème édition corrigée.
- NGAMOUNTSIKA Édouard, 2007, *Le français parlé en République du Congo : étude morphosyntaxique*, thèse de doctorat, Université Marien Ngouabi et Université de Provence.
- PIC Elsa et FURMANIAK Grégory, 2012, « Le degré de spécialisation comme facteur de variation de la représentation du JE », dans Frath P. et al. (éd.), *La référence, la conscience et le sujet énonciateur*, Reims, EPURE, p.193-218.
- POTTIER Bernard, 2002, « Autour de “nous” », dans Carel M. (éd.), *Les facettes du dire. Hommage à Oswald Ducrot*, Paris, Kimé, p. 237-240.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe & RIOUL René, 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- ROSIER Laure, 2006, « Les locutions “Nous autres” et “Nous autres + (X) 2012” : mais de quels “autres” s’agit-il ? », dans Kleiber G., Schnedecker C. et Theissen A. (éd.), *La relation partie – tout*, Louvain / Paris, Peeters, p.153-166.
- SCHAPIRA Charlotte, 2010, « *Nous* et *eux*. Les nationalismes et leur expression dans les médias », dans Komur-Thilloy G. et Celle A. (dir.), *Le discours du nationalisme en Europe*, Paris, L’improvisiste, p. 179-191.